

La Maison-Dieu, 121, 1975, 60-69.

Emmanuel von SEVERUS, o.s.b.

RÉFLEXIONS D'UN HISTORIEN DE LA LITURGIE

LE sujet traité par Mgr R. Coffy¹ à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français à Lourdes en 1973 ne manquera pas de susciter un vif intérêt parmi les liturgistes et les pasteurs. Au cours des cent dernières années, la science liturgique a exploré la plupart des sources qui témoignent des fêtes et de la prière de l'Eglise dans leur cheminement à travers les âges. En collaboration étroite avec savants et pasteurs, les pionniers du renouveau liturgique s'efforçaient de présenter aux fidèles l'Eglise avant tout comme une Eglise qui prie et de les amener à participer à cette prière d'une façon vivante. Après les secousses du modernisme, ce fait a eu une grande importance dans l'histoire récente de l'Eglise. Mais pour cette raison même, on doit aussi se demander aujourd'hui avec quel moment du passé doit renouer une communauté actuelle qui a conscience — d'une façon vécue — d'être une Eglise qui célèbre et qui prie. Quelle est ici la contribution de la théologie post-conciliaire et quel est le rapport entre les phénomènes du présent que

1. Cf. Mgr R. COFFY, P. VALADIER et J. STREIFF, *Une Eglise qui célèbre et qui prie* [Lourdes 1973. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1974, 108 p. Le texte de Mgr Coffy se trouve aux pages 9-76.

Mgr Coffy désigne par la formule « le retour de la prière » et la tradition² ?

Une approche théologique originale

Aussi important qu'il soit de remarquer que le retour de la prière signifie l'effacement de l'idée d'après laquelle la prière serait un privilège des chrétiens, cette constatation ne peut pas suffire, ni pour ce qui se passe au sein de l'Eglise, ni pour ce qui est au-delà de ses frontières. Ce retour fait plutôt apparaître la prière comme une caractéristique et une expression de vie universellement humaines³. Chacun de ces deux aspects a revêtu, naturellement, au cours de l'histoire, des formes différentes, chacun étant, pour une part, déterminé par une conception ou un contexte cosmologique, politique et social⁴. En tout cas, l'acte de prier reste un acte fondamental de la créature, dans lequel s'exprime l'essence même de l'homme. Comme toute créature, l'homme est appelé à l'existence par la Parole de Dieu (Gn 1, 3-26), mais à lui seul est donnée, de préférence à toutes les autres créatures, la parole qui le rend capable d'appeler les créatures par leur nom (Gn 2, 18-23), d'exprimer sa propre nature, d'accéder par lui-même au langage. Voilà pourquoi prier est un acte fondamental de l'homme⁵. Le phénomène du retour de la prière ne doit donc pas être jugé au point de vue de l'histoire profane et de la psychologie ; il doit être situé dans le grand contexte de l'histoire religieuse qui nous présente à côté de la prière les repas sacrés, la méditation, le monachisme, le sacrifice⁶ comme autant de traits fondamentaux de la vie religieuse. Ce qui pose tout de suite la question de l'originalité de la prière chrétienne⁷, question étroitement liée à une autre : comment distinguer ce

2. *Ibid.*, p. 12 sq.

3. Pour ceci et pour la suite, cf. notre article « Gebet I », *Reallexikon für Antike und Christentum* VIII, 1972, col. 1134-1258, article auquel nous allons nous référer constamment.

4. SEVERUS, « Gebet », col. 1135.

5. Cf. F. ULRICH, *Gebet als geschöpflicher Grundakt*, Einsiedeln, 1973.

6. Cette énumération n'est nullement exhaustive.

7. COFFY, *Une Eglise...*, p. 12 sq.

qui est chrétien et ce qui ne l'est pas⁸ ? Pour répondre à cette question, Mgr Coffy ne veut pas se baser, comme on le fait habituellement, sur des considérations tirées de l'exégèse ou de l'histoire de la piété et de la liturgie⁹. Il choisit une méthode, à première vue surprenante, qu'il qualifie de théologique et qui se justifie, en effet, parfaitement au point de vue théologique. Pour saisir la signification du retour de la prière et pour dégager l'originalité de la prière chrétienne, il interroge — et en premier lieu, dirons-nous — les sacrements en tant que lieux de la Révélation¹⁰. Avant même de pouvoir dire quoi que ce soit quant aux résultats de cette investigation, le liturgiste justement ne pourra qu'approuver cette approche, car elle mène, au-delà des données historiques, à la Révélation divine qui est déterminante, au même titre, pour le sacrement et pour la prière dans le Nouveau Testament et qui, dans l'Eglise, avant tout en tant que présence personnelle du Christ, façonne la prière tout en contribuant à déterminer son aspect de réponse de l'homme. A cela s'ajoute l'unité incomparable que formaient dans l'Eglise primitive la cène et la prière, unité que traduit déjà le terme *eucharistia*, auquel on peut joindre d'autres termes comme *eulogia*¹¹.

C'est donc à juste titre que Mgr Coffy appelle « théologique » cette méthode et estime qu'elle constitue une voie simple et rapide vers le but¹² visé. Et elle nous semble particulièrement indiquée pour nous aider à surmonter la distorsion entre piété liturgique et piété personnelle, qui pèse encore et toujours sur la vie des chrétiens. Dans un monde qui se caractérise par le « soupçon » universel¹³, les réponses trouvées grâce à cette méthode aideront à approfondir théologiquement l'explication de l'*opus Dei* en tant que « sanctification du cours naturel du jour et du temps », et nous prépareront à clarifier la situation qui nous place forcément « en face des liturgies sécularisées, de la protestation de la jeunesse, de la société moderne de loisirs,

8. L'expression est de R. GUARDINI. Cf. *Unterscheidung des Christlichen, Gesammelte Studien 1923-1963* (2^e éd., Mayence 1963).

9. COFFY, *Une Eglise...*, p. 13.

10. *Ibid.*, p. 13 ; cf. p. 34 sq.

11. Cf. SEVERUS, « Gebet », col. 1250 : *eucharistia* comme forme de prière dominante dans la célébration de la Cène.

12. COFFY, *Une Eglise...*, p. 13.

13. *Ibid.*, p. 21.

du nationalisme du tiers-monde et du mouvement révolutionnaire »¹⁴. Les observations par lesquelles nous allons compléter l'exposé de Mgr Coffy apporteront une justification à la méthode employée et aux conclusions formulées par lui.

La prière ecclésiale « Mémorial du Seigneur » et ses racines dans l'Alliance

L'évêque de Gap base sa méthode et sa conception des sacrements sur le fait que « les sacrements sont les sacrements de l'Alliance, et la prière chrétienne est une des formes d'expression de cette Alliance »¹⁵. A cela il convient d'ajouter que, déjà dans l'ancienne Alliance, l'alliance de Dieu avec son peuple élu a été déterminante pour la prière d'Israël : l'élection du peuple et la réalisation de cette élection dans l'Alliance constituent l'objet et le contenu par excellence de la prière de l'Ancien Testament. C'est pourquoi le « lieu théologique » des contenus riches et multiformes de la prière de l'Ancien Testament est déterminé avant tout par la Révélation de Yahvé, le Seigneur et Dieu d'Israël, qui ne connaît ni ne tolère d'autres dieux à côté de lui (Ex 3, 6). Le pacte que Yahvé conclut avec les patriarches (cf. Gn 31, 42 et 53 ; 32, 10 ; 48, 15, etc.) fait de l'élection du peuple d'Israël une réalité et trouve son expression suprême et définitive dans la conclusion de l'Alliance (cf. Ex 19-24).

L'élection et l'Alliance constituent le contenu de la prière tout au long de l'histoire d'Israël. Tous les biens et toutes les valeurs que renferme la vie de l'homme peuvent, en tant que dons de l'Alliance et signes de salut, être objet de prière et avant tout d'action de grâces et de louange. Si le Psalmiste demande dans maints passages l'accomplissement de l'Alliance dans une communauté durable avec Dieu (Ps 32 ; 51 ; 103), dans les psaumes postexiliens cette demande devient la demande du pardon des péchés, du salut, de la gloire de Dieu et d'une

14. Cf. von SEVERUS, *Eléments théologiques de la Règle de Saint Benoît et tendances théologiques fondamentales actuelles*, *Collectanea Cisterciensia* 35, 1973, pp. 199-209. Voir p. 207.

15. COFFY, *Une Eglise...*, p. 33.

appartenance éternelle à Dieu qui représente la félicité suprême (cf. Ps 16 et 73)¹⁶. Voilà pourquoi le Psalmiste proclame que par ses œuvres Dieu a institué un souvenir de louange (Ps 11, 4) et ceux qui prient commémorent les grandes œuvres de Dieu et son Nom dans les manifestations de sa puissance, de sa bonté et de sa fidélité (cf. Ps 9, 12 ; 71, 17 ; 92, 3)¹⁷. Par ces remarques, nous ne cherchons pas seulement à compléter la pensée de Mgr Coffy, mais nous essayons aussi de montrer que sa phrase : « la prière chrétienne est une des formes d'expression de cette Alliance », représente un développement en ligne droite à partir de la prière de l'Ancien Testament¹⁸. Ces remarques font ressortir également que le mémorial du Seigneur, dans sa forme la plus élevée qui est celle de la célébration eucharistique, est, par l'un de ses aspects, une prière de l'Eglise et a sa place dans la prière de l'Eglise. Les deux aspects de l'Eucharistie sont essentiellement liés et corrélatifs¹⁹. Pour cette raison, la prière communautaire des psaumes justement revêt aussi, en tant qu'anamnèse, un caractère éminemment ecclésial. S'il en résulte que les célébrations de l'Eglise s'accomplissent en tant que prière et que les prières du peuple de Dieu deviennent nécessairement une célébration de l'Alliance de Dieu et de sa miséricorde, on comprend que déjà dans l'Ancien Testament se développe une forme de prière qui, tout comme l'anamnèse, trouve son accomplissement et sa forme définitive dans l'Eucharistie, et que nous retrouvons sous des formes riches et multiples dans les sacrements. Cette forme est celle de la *berakah* (bénédiction).

Primauté de la prière de louange et d'action de grâces « par le Christ »

Le substantif dérivé de l'acte de rendre hommage et de bénir, qui avait sa place surtout dans la liturgie domestique et syna-

16. Cf. SEVERUS, « Gebet », col. 1166.

17. Voir C. WESTERMANN, *Das Loben Gottes in den Psalmen* (3^e éd. 1963) ; Id., *Der Psalter*, 1967. Cf. SEVERUS, « Gebet », col. 1163.

18. COFFY, *Une Eglise...*, p. 33.

19. Cf. aussi A. HÄUSSLING, o.s.b., Grundfragen gemeinschaftlichen Betens in der Kirche, *Musica Sacra* t. 93, 1973, pp. 2-8, et en particulier Das Gebet in kirchlicher Gemeinschaft als Gedächtnis (Anamnese), pp. 3-5. Mgr Coffy se prononce dans le même sens : p. 36 sq.

gogale, est devenu un terme technique pour désigner toute prière de louange. Pratiquée d'une façon exemplaire par Jésus dans le Nouveau Testament, la *berakah* atteint à sa signification la plus haute et à son développement le plus complet en tant que « bénédiction » dans une forme de prière et un acte de prière d'un genre particulier²⁰. L'unité inséparable de la parole et du signe dans le sacrement, que souligne Mgr Coffy²¹, a sa racine dans le côté *réponse* qu'ont les prières de l'Ancien Testament. Cet aspect de ces prières est particulièrement visible dans la *berakah* et c'est grâce à lui que les bénédictions de cette sorte peuvent servir à sanctifier tous les domaines de l'existence. Aussi bien, cette forme de prière a connu un développement abondant dans la liturgie synagogale et fut reprise dans les rituels chrétiens. Dans ce domaine encore, il ne s'agit pas de regarder vers le passé, mais de trouver l'expression d'une vision chrétienne du monde et d'une attitude chrétienne envers le monde dans des formes liturgiques²².

Le spécialiste de la pastorale liturgique trouvera cependant aussi une nouvelle difficulté dans cette constatation : l'Eglise a renoué, en effet, avec ces formes de prières dans son renouveau liturgique à une époque où, l'homme, engagé dans un progrès technique et scientifique insoupçonné, a le sentiment d'être vraiment autonome, où il est persuadé que tout lui est possible et où il conçoit ses projets en conséquence. Les conséquences qui en découlent paraissent être, à présent, en complète contradiction avec la pensée de l'Eglise ancienne. Mais cela ne contredit pas la pensée bien connue de Clément d'Alexandrie : « pour le gnostique, toute la vie est prière »²³, renforcée encore par cette affirmation : « la présence continuelle de Dieu fait de toute la vie du gnostique une fête, celle-ci trouvant sa forme et son expression dans la prière qui pénètre toute la journée »²⁴. Car ici ces formules sont vues sous l'angle de « la gratuité totale de l'amour

20. SEVERUS, « Gebet », col. 1164, avec des indications bibliographiques pour une étude plus poussée.

21. COFFY, *Une Eglise...*, p. 34.

22. Cf. J. HENNIG, *Die Heiligung der Welt im Judentum und Christentum*, ALw 10,2, 1968, pp. 355-374.

23. Cf. *Strom.* 7, 73, 1, cité par SEVERUS, « Gebet », col. 1184.

24. *Ibid.* 7, 75, 6, cité par SEVERUS, « Gebet », col. 1209.

de Dieu en Jésus-Christ »²⁵, et non pas comme des conceptions de l'homme et l'expression, chez lui, d'une volonté d'aborder toute activité dans son travail et dans sa vie quotidienne déjà comme une prière sans se rappeler la présence de Dieu. Et à plus forte raison, pour les premiers temps de l'Eglise, il n'est pas possible de concevoir la prière uniquement comme une prière de demande. Déjà pour Paul, la communion avec Dieu est communion dans la prière *dia Christou* (Rm 1, 8 ; 5, 11 ; 7, 25 ; Col 3, 17), mais cette formule de terminaison, sans laquelle on ne pourra plus concevoir la prière liturgique dans les siècles suivants, est toujours liée chez lui à des paroles d'action de grâces²⁶, de même que la proclamation que Jésus est le Seigneur (1 Co 12, 3) ne peut être comprise que dans le contexte d'une attitude de louange et d'action de grâces envers Dieu.

La communauté chrétienne se différencie de toute autre communauté culturelle, en tant que communauté liturgique, avant tout en confessant le Christ, quand elle le fait, dans la liturgie, sous forme d'acclamation, en annonçant ainsi le Règne de Dieu sur le monde tout entier. Si l'enseignement de Clément d'Alexandrie sur la prière, le chrétien étant à ses yeux le parfait gnostique, peut paraître quelque peu étranger aux sacrements, l'unité de la prière et du sacrement que l'évêque de Gap souligne avec tant de force²⁷ nous conduit à prendre conscience de la gratuité qui se fait événement et trouve son expression, dans l'Eglise ancienne, en tant qu'unité de la célébration liturgique et de la vie sociale, dans de multiples activités charitables tant publiques que privées, qui demeureront comme un idéal devant les yeux des générations futures²⁸.

Ce n'est que de cette façon qu'on peut comprendre la place de la prière d'action de grâces dans la vie sacramentelle et spirituelle de l'Eglise, comme le souligne avec raison Mgr Coffy. Et quand il indique qu'en accueillant la Bonne Nouvelle, les juifs et les Gentils ont reconnu la gratuité du salut²⁹, nous pourrions exprimer la même chose sous une forme négative :

25. COFFY, *Une Eglise...*, p. 47, note 5 et p. 49.

26. Cf. SEVERUS, « Gebet », col. 1176-1178.

27. COFFY, *Une Eglise...*, p. 34 sq.

28. Cf. SEVERUS, « Gebet », col. 1184, en se référant à B. REICKE, *Diakonia, Festesfreude und Zelos in Verbindung mit der altchristlichen Agapefeier*, 1951.

29. COFFY, *Une Eglise...*, p. 50.

si l'on écarte la prière d'action de grâces et de louange ou si on les relègue au second plan au bénéfice de la seule prière de demande, on revient à un stade pré-chrétien de la prière, ou encore on renie la gratuité du salut. Combien la prière du chrétien doit rester liée à l'existence concrète du Christ, cela ressort surtout de l'Évangile johannique, où Jésus proclame son Père qui appelle des adorateurs en esprit et en vérité (Jn 4, 23), où il se désigne comme Voie, Vérité et Vie et où il manifeste sa volonté de conduire ses disciples vers le Père (Jn 8, 12-20 ; 14, 6). La prière formulée dans l'Évangile johannique, 17, 1-26, met ces données en lumière avec plus de force que tout rapprochement de terminologie ou tout raisonnement systématique. La prière chrétienne est donc la prière de tous ceux qui sont devenus fils et enfants de Dieu par le Christ, par le Fils et dans l'Esprit du Fils. La prière du chrétien réalise et exprime une communion avec le Père de notre Seigneur Jésus Christ ; elle signifie enfin également une participation à l'œuvre du Christ telle qu'elle est continuée dans l'Église comme glorification du Père et rédemption des hommes.

La prière de l'Église dans le monde moderne

Le rapport de Mgr Coffy ne pouvait naturellement pas passer sous silence certains traits négatifs des idées actuelles sur la prière et de la pratique actuelle de la prière. Sans cela, on ne pourrait pas définir l'originalité et la spécificité de la prière chrétienne par rapport à toutes les autres formes de prière en dehors des Églises. Le rapport donne une énumération presque complète de ces phénomènes négatifs. Il y est question de la mentalité utilitaire de notre société de consommation qui se demande « si la prière est utile »³⁰ ; de « la prétention de l'homme à croire qu'il peut se sauver lui-même »³¹ ; de la « question de Dieu » en notre temps, qui a trouvé son expression la plus significative dans « la théologie de la mort de Dieu »³² et qui tend surtout à surestimer le rôle de l'action³³. L'auteur du rapport

30. *Ibid.*, p. 51.

31. *Ibid.*, p. 51.

32. *Ibid.*, pp. 64 s., 70.

33. *Ibid.*, pp. 70 s.

énumère enfin brièvement dans ses *Pistes de réflexion* quelques « situations particulièrement importantes à notre époque »³⁴ qui peuvent aujourd'hui servir de point de départ à une réflexion sur la prière. C'est ici que nous rencontrons, dans le contexte du thème « prière et existence »³⁵, les idées modernes qui identifient vie et prière³⁶. Ce terme « vie » rappelle ici évidemment la place que tenait ce mot dans les explications du rapport sur la célébration. « Célébrer la vie », « célébrer Jésus Christ », « célébration de la vie et intégration du mal »³⁷ étaient en effet les mots-clés de Mgr Coffy pour formuler sa méthode, et pour éclairer son concept de la célébration et sa formule « l'Eglise qui célèbre et qui prie ». La *vie*, la vie dans son sens multiple, est en effet le mot-clef qui nous permet de saisir et de comprendre en tant qu'unité la prière des heures de l'Eglise et la prière personnelle du particulier, les célébrations liturgiques et les actes sacramentels.

Ce qu'éprouvait l'homme priant de l'Ancien Testament : « La vie, la vie, elle seule te loue, comme moi aujourd'hui » (Is 38, 19)³⁸, trouve ici son accomplissement, de même que les tentatives des Pères dans l'Eglise ancienne, tel Clément d'Alexandrie avec sa définition de la prière comme *homilia pros ton theon*. *Homilia* doit être compris ici, naturellement, dans un sens englobant rencontre, échange et « commerce » avec Dieu. Clément d'Alexandrie récapitule là les idées de base de la pensée chrétienne primitive et ancienne sur la prière³⁹, et mérite en cela certainement d'être placé aux côtés de son disciple plus grand que lui, Origène⁴⁰.

Si nous relisons aujourd'hui ce qu'écrivait en 1918 le P. I. Herwegen, abbé de Maria Laach, en introduisant sa collection *Eccle-*

34. *Ibid.*, p. 75.

35. *Ibid.*, pp. 44-46.

36. « Prier dans la vie, prier la vie, prier les événements » : *ibid.*, p. 44.

37. *Ibid.*, pp. 29-32.

38. Cf. C. WESTERMANN, *Lob, Dank und Bitte in den Psalmen des Alten Bundes*, ALW 15, 1973, pp. 22-30.

39. SEVERUS, « Gebet », col. 1207 *sq.* Cf. les paroles de Mgr Coffy sur la célébration dont les éléments « deviennent sacrements de la rencontre de Dieu et de l'homme, sacrements de la rencontre des hommes entre eux, en Jésus Christ, par la puissance de l'Esprit Saint » (p. 40), paroles qui expliquent bien la notion de *homilia*.

40. Mgr Coffy le cite p. 43.

sia orans avec le fascicule de R. Guardini, *L'Esprit de la Liturgie*, et ce que celui-ci lui-même écrivait dans le premier chapitre de son petit livre sur la prière liturgique, nous pouvons constater que, non seulement le rapport de Mgr Coffy reprend et prolonge une authentique tradition de l'Eglise, mais qu'il a su puiser dans cette tradition des impulsions précieuses pour l'Eglise de notre temps. Il ne reste qu'à souhaiter que cet élan s'avère contagieux.

Emmanuel von SEVERUS, o.s.b.

Traduit de l'allemand par P. Démann.

A paraître

LA VIE SPIRITUELLE

mai-juin 1975

Dire, lire, écouter

La lecture, le discours ont été abondamment considérés comme moyens privilégiés de toute mission de la vie spirituelle : n'ont-ils pas été parfois surévalués ? ou à quelles conditions remplissent-ils leur fonction ?

★

juillet-août 1975

Le Renouveau dit charismatique

Un ensemble de nouveaux articles complétant le numéro de *La Vie Spirituelle* de janvier-février 1974 sur le sujet.

Le numéro 8 F. — Editions du CERF